

LES NOMINAUX À BASE VERBALE DE L'AGNI: UNE BASE PARASYNTHÉTIQUE

EHIRE Laurent

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département des Sciences du Langage et de la Communication

ehillaurent@gmail.com

YANGRA François Aboi

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département des Sciences du Langage et de la Communication

yaboifrancois@yahoo.fr

Résumé

Pour s'adapter aux nouveaux besoins de communication, les langues et à travers elles créent de nouveaux mots. L'agni, langue kwa, n'est pas en marge de cette dynamique. Le présent article nous a permis de révéler que dans cette langue, certains nominaux sont obtenus à partir d'une base verbale formant une structure parasynthétique (Préfixe+Verbe+Suffixe). Dans cette dérivation, les affixes vocaliques obéissent à l'harmonie ATR (Advanced Tongue Root) et certaines consonnes à l'initiale subissent une alternance. Cet article qui relève d'une étude de cas s'inscrit dans la perspective de la vérification des théories linguistiques dans les langues africaines.

Mots-clés: Affixes, Agni, Alternance Consonantique, Harmonie, Parasynthétique

Abstract

To adapt to new communication needs, languages and through them create new words. Agni, the Kwa language, is not on the fringes of this dynamic. This article has allowed us to reveal that in this language, some nominal values are obtained from a verbal base forming a parasynthetic structure (Prefix + Verb + Suffix). Also, in this derivational process, vowel affixes obey the ATR harmony and some consonants to the initials alternate. This article, which is part of a case study, is part of the verification of linguistic theories in African languages.

Key words: Affixes, Agni, Consonant Alternation, Harmony, Parasynthetics

Introduction

L'objectif de cette étude est de mettre en exergue le processus de création des nominaux à base verbale et ses implications en agni. Une telle étude s'inscrit dans la morphologie qui est l'une des branches de la linguistique. La morphologie peut être définie comme la description des règles de la structure interne des mots et des règles de combinaison des syntagmes en phrases. C'est une « étude de la covariation systématique du sens et de la forme des mots (des lexèmes) complexes (N. Fiammeta, 2007, p. 3). Nos analyses se situant dans la perspective générativiste, la présente étude s'inspire des travaux de Chomsky (1970) et Halle (1973) dont les recherches portent sur la structure interne des mots obéissant à des règles de bonne formation (de l'anglais: WFR). Notons que la morphologie a émergé au sein de la grammaire générative dans les années 70 à partir de l'écrit de Chomsky (1970) portant sur « Remarks on nominalization ». Par la suite, M. Halle portera ses réflexions sur les théories de formation des mots dans son article intitulé « Prolegomena to a theory of word formation ». En effet, c'est lui qui abordera la question d'une composante morphologique autonome dans le cadre de la théorie lexicaliste. Le point de départ de Morris Halle est l'idée selon laquelle « si une grammaire est une représentation formelle de la connaissance de la langue du locuteur natif, alors il doit y avoir une composante qui explique les connaissances lexicales du locuteur ». Ainsi donc, il dira en exemple qu'un locuteur Anglais reconnaitra le mot « read » comme faisant partie du lexique de sa langue et rejettera le mot « lezen » qui n'appartient pas à sa langue. Poursuivant, il dira que les mots ont une structure interne respectant un ordre spécifique de concaténation des morphèmes. « *Un-drunkable* » serait possible contrairement à « *un- able-drunk* » (M. Halle, 1973, p. 7). De son avis, les unités de base d'un lexème sont les morphèmes représentés chacun par les segments phonologiques pourvus d'étiquette syntaxique (N, V) à l'opposé des affixes (Aff) qui sont sans étiquette catégorique.

Notre étude s'inscrit particulièrement dans la morphologie dérivationnelle et l'essentielle de nos analyses portera sur les nominaux dérivés à base parasynthétique. Il faut noter que le terme *parasynthétique* tire sa notoriété à partir des écrits du linguiste français A. Darmesteter cité par (D. Corbin, 1987a, p. 121). Ce dernier définit ce terme comme : « *le résultat d'une composition et d'une dérivation agissant ensemble sur un même radical, de telle sorte que l'une ou l'autre ne peut être supprimée sans amener la perte du mot* ». Dans ses études, il recensera une kyrielle de verbes qu'il classait comme parasynthétique à l'image du célèbre exemple « embarquer » qui présente dans sa structure l'ajout simultané du préfixe *em* et du suffixe verbal *er* à la base nominale *barque* sans qu'il n'existe de formes intermédiaires **embarque* ou **barquer*.

De même en agni, certains nominaux dans leur structuration sont obtenus à partir d'un radical verbal entouré simultanément d'affixes (préfixe et suffixe) pour former une base parasynthétique. On peut citer en exemple le nom èhùlô « Amour », obtenu par la dérivation du radical verbal kuló « Aimer » qui a vu l'adjonction du préfixe « e » et du suffixe tonal bas. Cette étude qui s'inscrit dans cette perspective essaiera de répondre aux questions ci-dessous:

Comment se déroule le processus de dérivation des nominaux en agni? Quel sont les affixes intervenant dans la dérivation et quelle est leur incidence phonologique dans les noms dérivés de verbe?

Elle s'articulera autour de trois points: le premier consistera à faire une revue de la littérature faisant l'état des connaissances sur la morphologie de l'agni; le deuxième abordera la méthodologie de recherche et le troisième servira à la présentation et à l'analyse des données.

1. Revue de la littérature

La morphologie nominale de l'agni a fait l'objet de plusieurs études. Nous avons entre autres celles de E. Y. Kouamé (2017), de D. Assanvo et J. M. Tapé (2017), de T. K. Kossonou (2015). D'un chercheur à un autre, nous retenons que la construction de certains nominaux prend appui d'une part sur la dérivation d'une base verbale réduite à sa forme impérative par adjonction d'affixes. Au sujet du verbe,

G. Retord (1970) soutient que: « Les verbes apparaissent sous leur forme la plus réduite à l'impératif. C'est cette forme qui a été choisie comme forme de base toutes les fois que nous avons eu à citer un exemple de lexème verbal », (p. 17). D'autre part, des nominaux composés sont obtenus par association d'au moins deux nominaux pour produire un seul. Notre contribution consiste à enrichir davantage les recherches sur la langue agni à travers l'étude des nominaux à base parasynthétique. Dans ces nominaux, nous aborderons la question du fonctionnement des affixes servant à la nominalisation ainsi que leur implication phonologique.

2. Méthodologie de la recherche

Notre travail de recherche s'appuie sur un corpus de cent (100) items répartis en deux colonnes. Nous avons d'une part les verbes servant comme forme de base et d'autre part les nominaux obtenus par dérivation d'une base verbale. Pour son élaboration, nous sommes parti d'un corpus établi en français sur la base duquel nous avons enregistré les données à l'aide d'un dictaphone par le questionnement des informateurs. Nous avons sollicité trois locuteurs natifs. Le premier, notre informateur principal, réside à Bouaké et s'exprime couramment en agni et les deux autres, qui sont agriculteurs, résident à maféré. Les données obtenues ont été consolidées auprès de ces derniers afin de vérifier leur exactitude. Par la suite, nous les avons transcrites selon l'API.

3. Présentation et analyse des données

3.1. Présentation du corpus

Dans cette section, il s'agit d'énumérer les différentes formes de nominaux à base verbale qui serviront d'analyse dans le développement de cet article. Il s'agit d'un échantillon extrait de nos données.

(1)

	Formes de base (verbes)	Formes dérivées (Nominaux)
A -	sìké « décharger »	èsìkê « hospitalité »
	kó « couper »	èhô « coupure »
	tá « Faire du vent »	ètâ « pet »
	dàkà « flatter »	èlâkâ « flatter »
	kèlé « écrire »	èhèlê « écriture »
	só « allumer »	èsô « allumage »
B -	fó « Monter »	èfwè « Montée »
	bùtú « Renverser »	èbùtwé « renversement »
	tí « Cueillir »	ètjè « Cueillette »
C -	kó « se battre »	èhwà « combat »
	fú « creuser »	èfwà « creusage »
	bí « cuire »	èbjà « cuisson »

D -	kó « partir »	èhólè « départ »
	bàà « venir »	èwálè « venue »

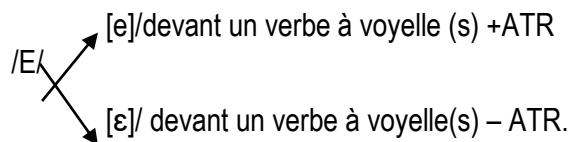
3.2. Structure morphologique des nominaux à base verbale

Les exemples en (1) se divisent en deux grandes parties. D'un côté nous avons les formes de base (verbes) et de l'autre, les formes dérivées (Nominaux). L'observation nous permet de relever qu'à partir d'un radical verbal nous obtenons un nom dérivé par l'adjonction d'affixes. Il s'agit d'un cas de dérivation lexicale où il y a à la fois présence d'un préfixe et d'un suffixe respectivement à l'initiale et en finale de la base verbale. La forme dérivée de verbe est une base parasynthétique. Selon D. Koné (1997), « la dérivation parasynthétique se caractérise par son mode d'affixation double qui est l'addition combinée d'un préfixe et d'un suffixe à un radical verbal », (p. 47). Cette forme parasynthétique obtenue par dérivation affixale impacte de manière positive l'enrichissement de l'agni dans la création de mots nouveaux. De la base verbale, nous obtenons un mot construit (D. Corbin, 1987). Selon cet auteur, « la base parasynthétique présente la structure suivante : [Préf + Verbe + Suf] », (p.22). Dans cette structure, il est impossible d'avoir des lexèmes suivants : *Préfixe + verbe / * Verbe + Suffixe. Partant de ces exemples, portons nos analyses sur les affixes (Préfixe...Suffixe) des nominaux à base verbale de l'agni.

3.2.1. Les préfixes

Le préfixe d'un nom dérivé de verbe est une voyelle moyenne qui est soit [e] soit [ɛ]. Il est fonction de l'harmonie vocalique de l'agni. Il s'agit de l'harmonie ATR (Advance Tongue Root) qui stipule que si dans un item dissyllabique la première voyelle se prononce avec la racine de la langue avancée, la seconde voyelle qui suit s'obtiendra de la même manière. Dans un tel cas, on dira qu'il s'agit de voyelles +ATR. De même, lorsque la voyelle de la première syllabe est prononcée avec la racine de la langue rétractée, la seconde voyelle sera dans le même registre. Les voyelles obtenues seront – ATR. A propos de l'harmonie vocalique, A. G. Adou (2014) la définit comme « un phénomène articulatoire qui se traduit par la compatibilité des timbres vocaliques dans la chaîne parlée », (p. 82). De ce fait, un nom dérivé de verbe aura pour préfixe la voyelle [e] lorsque la ou les voyelles de la base verbale est (sont) d'harmonie + ATR. De même, « nous avons le préfixe [ɛ] lorsque la ou les voyelles du verbe est (sont) – ATR ». (L. Ehiré, 2009, p.141). Les voyelles préfixales d'aperture moyenne que nous venons de voir sont considérées comme des allophones de l'archiphonème /E/ compte tenu de l'harmonie ATR de l'agni. La règle en (2) vient résumer ce que nous avons dit plus haut :

(2)



En nous appuyant sur cette règle nous aurons en élucidation les exemples qui suivent :

(3)	+ATR	{	sìké « décharger »	→	èsikê « hospitalité »
			kó « couper »	→	èhô « coupure »
	-ATR	{	fó « monter »	→	èfóè « montée »
			kèlé « écrire »	→	èhèlè « écriture »

Comme nous le voyons, dans la formation des noms dérivés de verbes, il faut nécessairement la présence des préfixes [e] et [ɛ] à l'initiale de la base verbale. Nous les nommerons désormais « préverbes », terme emprunté de C. Iacobini (2010, p. 1).

3.2.2. Les suffixes

Quatre suffixes interviennent dans la formation des noms dérivés de verbes. Il s'agit des voyelles [e, ɛ, a] de [ɛ] et du ton bas. Les lignes qui suivent nous permettront de voir la nécessité de ces suffixes.

3.2.2.1. Les voyelles e et ɛ

De même que le préfixe /E/ du point de vue de l'harmonie ATR, les voyelles e et ɛ suffixées aux noms dérivés de verbes jouent un rôle important dans le processus de création de nouveaux mots en agni. Leur présence est liée aux semi-voyelles w ou j qui les précèdent. Et qui sont obtenues respectivement par labialisation et par palatalisation des voyelles fermées u et i. Soient les exemples suivants:

(4) cìcì « Nettoyer »	→	ècìcìè	→	ècìcjè « Nettoyage »
tí « Cueillir »	→	ètíè	→	ètjè « Cueillette »
fó « Monter »	→	èfóè	→	èfwè « Montée »
bùtú « renverser »	→	èbùtúè	→	èbùtwè « renversement »

Des exemples en (4), nous retenons que le suffixe (-e) est présent en finale du nom dérivé de verbe lorsque ce dernier est précédé des voyelles postérieures fermées [u ou ɔ] qui se labialisent en la semi-voyelle [w]. De même, la présence du suffixe /E/ est due aux voyelles antérieures fermées [i] ou [ɪ] précédant ce dernier. Ces voyelles antérieures fermées se palatalisent en la semi-voyelle [j]. En somme, les noms dérivés de verbes ayant le suffixe /E/, (-e ou -ɛ) ont la structure suivante :

(5) [N [Pref] + [V] + [Suf E précédé de (w ou j)]]

En application aux exemples en (6), nous aurons :

(6)

[N [Pref e] + [V cici] + [Suf e précédé de (j)]]

[N [Pref ɛ] + [V tí] + [Suf ɛ précédé de (j)]]

[N [Pref ɛ] + [V fó] + [Suf ɛ précédé de (w)]]

[N [Pref e] + [V butu] + [Suf e précédé de (w)]]

3.2.2.2. Le suffixe « a » dans la base parasynthétique des noms dérivés de verbes

Le passage de la catégorie verbale à la catégorie nominale des noms dérivés de verbes de l'agni est aussi marqué par la présence du suffixe a. Il est précédé des voyelles nasales fermées (ɔ̄, ɔ̄, ɪ̄ et ɪ̄). De même que le suffixe /E/ intervenant dans la dérivation des noms obtenus de verbes avec la présence des semi-voyelles (w et j) qui le précède, nous disons que la voyelle [a] est aussi précédée de ces semi-voyelles. Mais dans le cas de ce suffixe, les semi-voyelles obtenues par labialisation [w] et par palatalisation [j] ont pour base les voyelles nasales postérieures fermées (ɔ̄ et ɔ̄ pour [w]) et les voyelles nasales antérieures fermées (ɪ̄ et ɪ̄ pour [j]). Les noms dérivés de verbes avec pour suffixe la voyelle nasale basse [a] ont la structure suivante:

(7) [N [Pref] + [V] + [Suf a précédé de w ou —]]

Par ce parenthésage, nous aurons en élucidation les exemples qui suivent:

(8)

fu0≡ « creuser »	→	[N [Pref è] + [V fu] + [Suf ā]]	→	èfwà « creusage »
tṵ « préparer »	→	[N [Pref è] + [V tṵ] + [Suf à]]	→	etwaṵ0 « préparation »
tṵ « écraser »	→	[N [Pref è] + [V tṵ] + [Suf à]]	→	ètjā « écrasement »
bṵ « cuire »	→	[N [Pref è] + [V bṵ] + [Suf à]]	→	èbjā « cuisson »

3.2.2.3. Le ton bas [̣]

Dans la base parasynthétique d'un nom issu de verbe, nous notons la présence d'un ton bas suffixé à la voyelle finale de ce verbe. Il forme ainsi un ton modulé en s'attachant au ton de cette dernière. Ce cas de figure n'est possible que lorsque la voyelle finale de la base verbale est moyenne (e, ε, o, ɔ) ou basse (a ou a). En voici quelques exemples

(9)

dàkà « flatter »	→	èlàkâ « flatterie »
siké « décharger »	→	èsikê « hospitalité »
tâ « faire du vent »	→	ètâ « pet »
kèlé « écrire »	→	èhèlê « écriture »
tó « acheter »	→	ètô « achat »
só « allumer »	→	èsô « allumage »

Les noms dérivés de verbes ayant pour suffixe le ton bas peuvent être représentés comme suit:

(10) [N [Pref] + [V] + [Suf B]]

Par cette structure, nous aurons en exemple avec kèlé « écrire » ce qui suit :

(11) kèlé « écrire » → [N [Pref è] + [V kèlé] + [Suf B]] → èhèlê « écriture »

3.2.2.4. Le suffixe lè des noms dérivés de verbes

Au nombre des suffixes des noms dérivés de verbes, on note la présence du suffixe (lè) qui n'intervient que dans le cas des verbes qui expriment une idée de déplacement. Il s'agit en l'occurrence des verbes kó « partir » et bàà « venir ». Par adjonction de ce suffixe, nous obtenons les exemples suivants :

(12)

kó « partir »	èhólè « départ »
bàà « venir »	èwálè « venue »

Les noms obtenus par la suffixation de lè ont la structure suivante:

(13) [N [Pref] + [V] + [Suf lè]]

Les exemples en (12) peuvent être représentés comme suit en (14):

(14) kó « partir » → [N [Pref è] + [V kó] + [Suf lè]] → èhólè « départ »
 bàà « venir » → [N [Pref è] + [V wá] + [Suf lè]] → èwálè « venue »

La présence de ce suffixe dans la formation des noms dérivés de verbes est une nécessité. En effet, sans ce dernier, il ne peut avoir de noms dérivés de verbes étant donné que le nom obtenu de cette dérivation est une base parasythétique où le préfixe et le suffixe entourent simultanément le verbe.

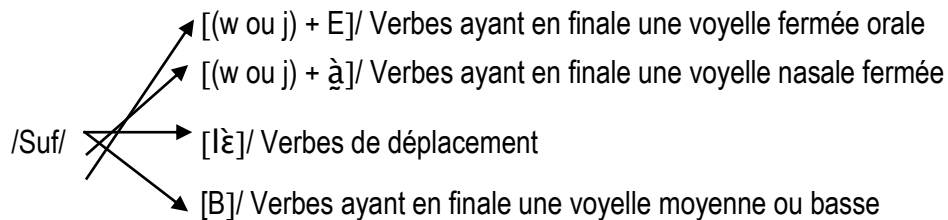
Il faut noter que contrairement aux préfixes dont la présence est purement phonologique, les suffixes contribuent au changement de catégorie grammaticale. Nous sommes en présence d'un cas de dérivation exocentrique où le suffixe « modifie les rapports mutuels et la fonction des éléments préexistants » (A. Lehmann et F. M. Berthet, 2000, p.118).

Nous retenons en somme à propos du suffixe du parasythétique les règles suivantes:

- Tout verbe ayant en finale une voyelle fermée aura dans sa catégorie nominale le suffixe vocalique « e » ou « ε », (symbolisée par l'archiphonème /E/ en fonction de l'harmonie ATR à laquelle appartient la voyelle du verbe), précédé de [w] lorsque la voyelle finale du verbe est postérieure et fermée, et de [j] quand cette voyelle est antérieure et fermée.
- Tout verbe ayant en finale une voyelle nasale fermée aura pour suffixe la voyelle basse [à] précédée de la semi-voyelle [w] lorsqu'elle est postérieure et de la semi-voyelle [j] lorsqu'elle est antérieure.
- Tout nom dérivé de verbe ayant pour Suffixe le morphème [lɛ̃] est un verbe de déplacement.
- Tout verbe ayant une voyelle moyenne (e, E, o, □) ou basse (a, a0) en finale aura pour suffixe un ton bas [B] qui s'associe au ton de la voyelle verbale pour former le modulé [HB] lorsqu'il passe de cette catégorie à la catégorie nominale.

Nous pouvons résumer cela par la règle suivante :

(15)



Au-delà, nous observons pour certaines consonnes une alternance lorsque les noms sont dérivés de verbes. La section suivante sera le cadre d'analyse de ce fait.

3.3. Analyse phonologique des nominaux à base verbale

Des consonnes subissent une alternance consonantique dans les nominaux obtenus par dérivation de la base verbale. Cette section nous permettra d'analyser ce fait phonologique.

3.3.1. Alternance consonantique dans les noms dérivés de verbes

L'alternance est définie par S. Rajaona (1980, p. 4) comme:

La variation que subit, à l'intérieur d'un système morphologique donné, ou du moins sous la dominance d'un processus morphologique, une unité significative, soit dans sa structure phonématique, soit dans sa structure prosodique. Cette variation consiste à remplacer un phonème par un autre phonème. Dans ce cas, l'élément soumis à variation s'appelle « élément alternant » ou morphophonème.

Soient les exemples suivants :

(16)

kó « partir » èhólè « départ »
 kèlé « écrire » èhèlè « écriture »

dí « manger »	èliè « le fait de manger »
dàkà « flatter »	èlàkâ « flatterie »
cé « partager »	èfê « partage »
cīnī « se promener »	èfīnīà « promenade »
bàà « venir »	èwálè « venue »

Le passage de la catégorie verbale à la catégorie nominale des noms dérivés de verbes de l'agni s'accompagne d'alternance consonantique. En effet, l'observation des exemples en (16) nous permet de mettre en exergue quatre (4) consonnes qui subissent une modification. Il s'agit de la vélaire [k], de l'alvéolaire [d], de la palatale [ç] et de la labiale [b] à l'initiale de la base verbale.

3.3.2. Alternance de la consonne [k]

Au regard des exemples en (16), nous retenons que la consonne [k] du verbe se spirantise en la consonne [h] lorsque par dérivation il passe à la catégorie nominale.

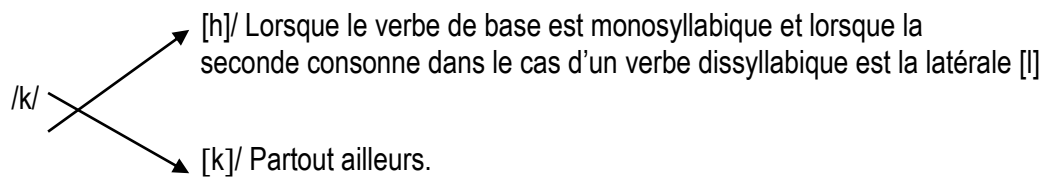
En linguistique, la spirantisation est un type de modification phonétique qui consiste en la transformation d'une consonne occlusive en une consonne fricative (on parle alors plus précisément de fricatisation) ou spirante. R. Rachid (2008, p. 1) définit la spirantisation comme « un processus phonologique par lequel certaines occlusives simples se réalisent comme des fricatives correspondantes ».

Ce processus phonologique dans les noms dérivés de verbes n'est possible que lorsque la base verbale est monosyllabique où dissyllabique. Dans le cas des verbes dissyllabiques, la seconde consonne est nécessairement la latérale [l]. Auquel cas, la spirantisation serait bloquée comme en témoigne l'exemple en (17):

(17) kàcí « changer » *èhàciè èkàciè « changement »

En somme, la spirantisation de la consonne [k] dans la formation des noms dérivés de verbes en [h] peut être résumée comme suit:

(18)



3.3.3. Alternance de la palatale [ç] dans les noms dérivés de verbes

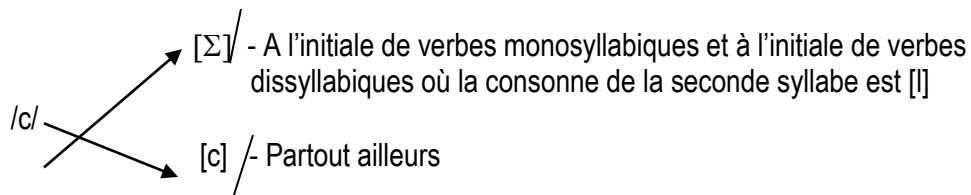
La palatale [ç] dans le nom dérivé de verbe alterne avec la fricative palatale [j]. Cette alternance a lieu dans un contexte où [ç] est à l'initiale de verbes monosyllabique. De même, il y a alternance quand dans un contexte dissyllabique la seconde consonne de la base verbale est la latérale [l]. En dehors de ces contextes, cette consonne est immuable. L'exemple en (19b) est une élucidation.

(19)

a- cé « partager » èfê « partage »
 b- cìcí « effacer » * èfìciè ècìciè « effacement »

L'alternance de [ç] en [j] dans les noms dérivés de verbes se résume comme suit:

(20)



3.3.4. La consonne [d] dans la nominalisation des noms dérivés de verbes

La consonne [d] à l'initiale de verbe alterne avec la latérale [l] lorsque ce verbe passe à la catégorie nominale. Ce cas n'est possible que lorsque la consonne [d] est à l'initiale de verbes monosyllabiques d'une part et lorsqu'elle est à l'initiale du verbe dàkà « *mentir* ». En revanche, il n'y a pas alternance dans le cas où [d] est à l'initiale des verbes redoublés.

Les exemples en (21) en témoignent :

(21)

dú	« <i>noircir</i> »	→	èlúè	« <i>noircissement</i> »
dàkà	« <i>flatter</i> »	→	èlàkâ	« <i>flatterie</i> »
dá	« <i>dormir</i> »	→	dūdā	« <i>dormir en grand nombre</i> »
	« <i>plusieurs</i> »	→	*èlā	

Cette mutation peut être résumée comme suit :

(22) /d/ → [l] / Lorsque le verbe qui se nominalise n'est pas un verbe redoublé.

3.3.5. Mutation de la consonne [b]

La mutation de la consonne [b] en la semi-consonne [w] n'est visible qu'au niveau d'un seul verbe en agni. Il s'agit de bàà « *venir* ». En dehors de ce verbe, tous les autres ayant à l'initiale [b] ne subissent pas de mutation quand ils sont nominalisés. Elle (la consonne [b]) ne subit une transformation pour devenir la semi-voyelle [w] dans un nom dérivé de verbe que si ce verbe est seulement et uniquement le verbe bàà « *venir* ». En dehors de ce verbe, tout autre verbe ayant à l'initiale cette consonne la conserve lorsque ce dernier se nominalise. Ainsi donc, avec le verbe [bàà] nous aurons [èwālè] lorsqu'il est dérivé.

Conclusion

Au terme de cette étude qui a porté sur les noms dérivés de verbes nous retenons que le nom dérivé de verbe en agni est une base parasythétique. Une base où le verbe est pris en étau par des affixes dont la présence est essentielle pour ce type de nom. Ces derniers sont des morphèmes non lexicaux qui entrent en concaténation avec une base verbale pour produire un nom dérivé. Il y a donc un changement de catégorie (de verbe à nom) sous l'impulsion du suffixe. C'est une dérivation exocentrique et parasythétique. Le nominal dérivé utilise le préfixe /E/, compte tenu de l'harmonie ATR reconnue comme un phénomène d'assimilation vocalique jouant sur plusieurs voyelles d'un même mot. De même, en finale de ce nom, nous notons quatre types de suffixes (E, lɛ, a, ton bas) dont la présence est soumise à condition. Au-delà des affixes, les noms dérivés de verbes connaissent une mutation de la consonne initiale de la base verbale lorsque cette consonne appartient au groupe suivant : (k, d, c, b). Au total, la création de nouveaux noms ayant pour base un verbe est un processus important contribuant qualitativement à l'enrichissement lexical de l'agni.

Bibliographie

- ADOU Ange Georgette, 2014, « L'harmonie vocalique dans les constructions verbales en agni ano, en agni indenié, langue kua de Côte d'Ivoire », in *LTML*, numéro 11, décembre, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, <http://ltml.univ-fhb.edu.ci/index.php/revues>, (20.11.2019), p. 1-14.
- HALLE Morris, 1973, « Prolegomena to a theory of world formation », *Linguistic inquiry*, Vol. 4, n°1, [En ligne], <http://babel.ucsc.edu/hank.mrg.readings.Halle1973.pdf>, consulté le 28 Octobre 2019, p. 3-16.
- CORBIN Danielle, 1987, « Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique », Tübingen, Niemeyer, Thèse de doctorat d'État soutenue le 7 janvier 1987 à l'Université de Paris VIII. In: *L'Information Grammaticale*, N. 34, p. 42-45.
- EHIRE Laurent, 2009, *L'aŋf...ma≡ (parler agni de la S/P de Maféré) : Etude phonologique et grammaticale*, thèse pour le doctorat unique, Abidjan, Côte d'Ivoire.
- FIAMMETA Namer, 2007, « Développements récents (et moins récents) en morphologie constructionnelle et leur application à la lexicographie historique », exposé présenté le 20 juin 2007 devant l'équipe TLF-Étym de l'ATILF. Nancy: ATILF, <http://www.atilf.fr/tlf-etym/namer.pdf>, consulté le 28 octobre 2019, p. 27.
- IACOBINI Claudio, 2010, « Les verbes parasynthétiques: de l'expression de l'espace à l'expression de l'action », de *lingua latina*, numéro 3, p. 1-16.
- KONE Dramane, 1997, « Les bases verbales ou verbo-nominales parasynthétiques jula: une première approche », in *Mandenkan* n° 32, p. 47-69.
- LEHMANN Alise et Françoise Martin Berthet, 2000, *Introduction à la lexicologie*, Paris, Nathan, p. 1-201.
- RACHID Ridouane, 2008. « L'inaltérabilité des géminées et la spirantisation », *Etudes et documents berbères*, Paris, Sorbonne Nouvelle, Vol 27, ffhalshs-00384930, p.127-149.
- RAJAONA Siméon Régis, 1980, « L'alternance en malgache », in *Hiratra*, 2. Antananarivo, S.N.I.C., p. 1-82.